

*COLLECTION « CRITIQUE »*



JEAN-FRANÇOIS LYOTARD

ÉCONOMIE  
LIBIDINALE



*LES ÉDITIONS DE MINUIT*



# ÉCONOMIE LIBIDINALE

## DU MÊME AUTEUR



ÉCONOMIE LIBIDINALE, 1974.  
LA CONDITION POSTMODERNE. RAPPORT SUR LE SAVOIR, 1979.  
LE DIFFÉREND, 1983.  
LA FACULTÉ DE JUGER (avec J. Derrida, V. Descombes, G. Kortian, Ph. Lacoue-Labarthe, J.-L. Nancy), 1989.

### *Chez d'autres éditeurs*

LA PHÉNOMÉNOLOGIE, P.U.F., « Que sais-je », 1954.  
DISCOURS, FIGURE, Klincksieck, 1971.  
DÉRIVE À PARTIR DE MARX ET FREUD, 10/18, 1973 ; nouv. éd., Galilée, 1994.  
DES DISPOSITIFS PULSIONNELS, 10/18, 1973 ; Christian Bourgois, 1980 ; nouv. éd., Galilée, 1994.  
LES TRANSFORMATEURS DUCHAMP, Galilée, 1977.  
INSTRUCTIONS PAÏENNES, Galilée, 1977.  
RUDIMENTS PAÏENS, 10/18, 1977.  
RÉCITS TREMBLANTS (avec J. Monory), Galilée, 1977.  
LE MUR DU PACIFIQUE, Galilée, 1979.  
AU JUSTE (avec J.-L. Thébaud), Christian Bourgois, 1979.  
LA PARTIE DE PEINTURE (avec H. Maccheroni), Cannes, Maryse Candela, 1980.  
SUR LA CONSTITUTION DU TEMPS PAR LA COULEUR DANS LES ŒUVRES RÉCENTES D'ALBERT AYME, (avec A. Ayme), Traversière, 1980.  
LA PITTURA DEL SEGRETO NELL'EPOCHA POSTMODERNA, BARUCHELLO, MILAN, FELTRINELLI, 1982.  
L'HISTOIRE DE RUTH (avec R. Francken), Le Castor Astral, 1983.  
L'ASSASSINAT DE L'EXPÉRIENCE PAR LA PEINTURE, MONORY (avec J. Monory), Le Castor Astral, 1984 ; Londres, Black Dog Publishing Limited, 1998.  
TOMBEAU DE L'INTELLECTUEL ET AUTRES PAPIERS, Galilée, 1984.  
LES IMMATÉRIAUX (éd., avec Th. Chaput), Centre Georges-Pompidou, 1985.  
IMMATERIALITÄT UND POSTMODERNE (avec J. Derrida *et al.*), Berlin, Merve Verlag, 1985.  
LE POSTMODERNE EXPLIQUÉ AUX ENFANTS, Galilée, 1986.  
L'ENTHOUSIASME. LA CRITIQUE KANTIANNE DE L'HISTOIRE, Galilée, 1986.  
QUE PEINDRE ? ADAMI, ARAKAWA, BUREN, La Différence, 1987.  
HEIDEGGER ET « LES JUIFS », Galilée, 1988.  
L'INHUMAIN, Galilée, 1988.  
PEREGRINATIONS : LAW, FORM, EVENT, New York, Columbia University Press, 1988.  
LA GUERRE DES ALGÉRIENS. ÉCRITS 1956-1963, Galilée, 1989.  
¿ POR QUE FILOSOFAR ? CUATRO CONFERENCIAS (1964), Barcelone, Paidós, 1989.  
PÉRÉGRINATIONS, Galilée, 1990.  
LEÇONS SUR L'ANALYTIQUE DU SUBLIME, Galilée, 1991.  
LECTURES D'ENFANCE, Galilée, 1991.  
MORALITÉS POSTMODERNES, Galilée, 1993.  
POLITICAL WRITINGS, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1993.  
SAM FRANCIS, LESSON OF DARKNESS, Venice, California, The Lapis Press, 1993.  
UN TRAIT D'UNION (avec E. Gruber), Québec, Le Griffon d'Argile/Grenoble, P.U.G., 1993.  
EIN BINDESTRICH – ZWICHEN « JÜDISCHEM » UND « CHRISTLICHEM » (avec E. Gruber), Bonn, Parerga, 1995.  
SIGNÉ MALRAUX, Grasset, 1996 ; « Livre de poche », 1998.  
FLORA DANICA. LA SÉCESSION DU GESTE DANS LA PEINTURE DE STIG BRØGGER, Galilée, 1997.  
KAREL APPEL : EIN FARBGESTUS, Bern-Berlin, Gachnang et Springer Verlag, 1998.  
THE HYPHEN – BETWEEN JUDAISM AND CHRISTIANITY (avec E. Gruber), New York, Humanity Books, 1998.  
CHAMBRE SOURDE, Galilée, 1998.  
LA CONFESION D'AUGUSTIN, Galilée, 1998.  
MISÈRE DE LA PHILOSOPHIE, Galilée, 2000.  
LE POSTMODERNE EXPLIQUÉ AUX ENFANTS : CORRESPONDANCE 1982-1985, Galilée, 2005.  
POURQUOI PHILOSOPHER, PUF, 2012.

COLLECTION « CRITIQUE »

JEAN-FRANÇOIS LYOTARD

# ÉCONOMIE LIBIDINALE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1974 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN 978-2-7073-0032-4

*Qui ne sait celer ne sait aimer.*



# la grande pellicule éphémère

## OUVERTURE A LA SURFACE LIBIDINALE.

Ouvrez le prétendu corps et déployez toutes ses surfaces : non seulement la peau avec chacun de ses plis, rides, cicatrices, avec ses grands plans veloutés, et contigus à elle le cuir et sa toison de cheveux, la tendre fourrure pubienne, les mamelons, les ongles, les cornes transparentes sous le talon, la légère friperie, entée de cils, des paupières, mais ouvrez et étalez, explicitez les grandes lèvres, les petites lèvres avec leur réseau bleu et baignées de mucus, dilatez le diaphragme du sphincter anal, coupez longitudinalement et mettez à plat le noir conduit du rectum, puis du côlon, puis du cæcum, désormais bandeau à surface toute striée et polluée de merde, avec vos ciseaux de couturière ouvrant la jambe d'un vieux pantalon, allez, donnez jour au prétendu intérieur de l'intestin grêle, au jéjunum, à l'iléon, au duodénum, ou bien à l'autre bout, débridez la bouche aux commissures, déplantiez la langue jusqu'à sa lointaine racine et fendez-la, étalez les ailes de chauves-souris du palais et de ses sous-sols humides, ouvrez la trachée et faites-en la membrure d'une coque en construction ; armé des bistouris et des pinces les plus fins, démantelez et déposez les faisceaux et les corps de l'encéphale ; et puis tout le réseau sanguin intact à plat sur une immense paillasse, et le réseau lymphatique, et les fines pièces osseuses du poignet, de la cheville, démontez et mettez-les bout à bout avec toutes les nappes de tissu nerveux qui enveloppe l'humeur aqueuse et avec le corps caverneux de la verge, et extrayez les grands muscles, les grands filets dorsaux, étendez-les comme des dauphins lisses qui dorment.

## ÉCONOMIE LIBIDINALE

Faites le travail qu'accomplit le soleil quand votre corps en prend un bain, ou l'herbe.

Et ce n'est pas tout, loin de là : branchés sur ces lèvres, il faut une deuxième bouche, une troisième, un grand nombre d'autres bouches, une, des vulves, des mamelons. Et contiguës aux peaux extrêmes des doigts, raclées par les ongles, il faut peut-être de grandes plages soyeuses de peau prises aux faces internes de cuisses, aux chutes de nuques, ou des cordes de guitare. Et contre la paume toute nervurée et ployée comme une feuille jaunie, il faut peut-être apposer des terres glaises, ou bien des crosses de bois dur incrustées d'argent, ou un volant d'auto ou l'écoute d'un dériveur. La langue et toutes les pièces de l'appareil phonateur, n'oubliez pas d'y adjoindre tous les sons dont ils sont capables, et en outre tout ce réseau sélectif des sons qu'est un système phonologique, car cela aussi appartient au « corps » libidinal, comme les couleurs qu'il vous faudra adjoindre aux rétines, comme certains grains aux épidermes, comme certaines odeurs élues aux parois nasales, comme des mots et des syntaxes préférés aux bouches qui les disent et aux mains qui les écrivent. Ce n'est pas assez, on le voit, de dire, comme Bellmer, que la pliure de l'aisselle de l'enfant appuyée rêveusement du coude à la table et le menton dans sa paume, pouvait *valoir pour* celle de l'aine ou même pour la commissure des lèvres du sexe. La question du valoir-pour, ne nous pressons pas de la poser, encore moins de la résoudre. Ce n'est pas une partie du corps, de quel corps ? corps organique, organisé selon sa survie contre ce qui l'émeut à mort, assuré contre l'émeute et l'émoi, — pas une partie qui vient se *substituer* à une autre partie, comme, dans le cas de cette fillette, le gras du bras à celui de la cuisse et tel pli léger à telle fente plus intravagante, ce n'est pas ce déplacement de parties, reconnaissables dans l'*économie politique* du corps organique (lui-même d'abord agencé de parties différenciées et appropriées, celles-ci n'allant pas sans celui-là) qu'il faut *commencer* par prendre en considération. Un tel déplacement dont la fonction est de représentation, de vicariance, suppose une unité corporelle, sur laquelle il s'inscrit en transgression. Il ne faut pas commencer par la transgression, il faut aller tout de suite jusqu'au bout de la cruauté, faire l'anatomie de la perversion polymorphe,

déployer l'immense membrane du « corps » libidinal, toute à l'inverse d'une membrure. Elle est faite des textures les plus hétérogènes, os, épithéliums, feuilles à écrire, airs à faire vibrer, aciers, verreries, peuples, herbes, toiles à peindre. Toutes ces zones sont aboutées en une bande sans verso, bande de Mœbius, non pas intéressante parce que fermée, mais parce qu'uniface, peau mœbienne non pas lisse, mais (est-ce possible topologiquement ?) au contraire toute couverte d'aspérités, recoins, replis, cavernes qui, lorsque ça passera au « premier » tour seront cavernes, mais peut-être au « deuxième » bosses. Mais nul ne sait ni saura à quel « tour » on en est, dans l'éternel tour. La bande interminable à géométrie variable (car rien n'oblige à ce qu'une excavation reste concavité outre qu'elle est forcément convexité au « deuxième » tour, si du moins elle persiste) n'a pas deux faces, mais une seule face, et donc pas d'extérieur ni d'intérieur.

Donc il n'est assurément pas de théâtre libidinal, pas d'épaisseur, les intensités courant ici et là, se posant, s'échappant, sans qu'elles puissent jamais être coffrées dans un volume salle/scène. La théâtralité et représentation, bien loin qu'on doive la prendre comme une donnée libidinale, *a fortiori* métaphysique, résulte d'un certain travail sur la bande labyrinthique et mœbienne, travail qui imprime ces pliures et repliements spéciaux dont l'effet est une boîte close sur elle-même filtrant les impulsions et n'admettant à paraître sur scène que celles qui, venues de ce que désormais on appellera l'*extérieur*, satisfont aux conditions de l'intériorité. La chambre représentative est un dispositif énergétique. Le décrire et suivre son fonctionnement, voilà des choses à faire. Pas besoin de faire la critique de la métaphysique (ou de l'économie politique, ce qui est la même chose) puisque la critique suppose et recrée sans cesse cette théâtralité même, plutôt *être dedans et l'oublier*, c'est la position de la pulsion de mort, plutôt décrire cela, ces pliages et encollements, ces vections énergétiques qui déterminent sur la surface unique et hétérogène le cube théâtral avec ses six faces homogènes. Aller de la pulsion à la représentation, mais sans se donner, pour décrire cette implantation, cette sédentarisation des influx, sans se donner la facilité suspecte du concept de manque, la facilité du truc

d'une Altérité vide, d'un Zéro au silence duquel vient se heurter et briser la demande (demande, donc parole déjà ? et adressée déjà, et à quelque chose ? oui, à cet Autre ; et par quelque chose, qui donc lui aussi déjà sait parler ? oui, serait-ce par gestes, pleurs, fureurs, torpeurs de nourrisson engoué, interjections, qu'ils disent), si bien qu'avec ce truc de la demande et du silence du Zéro, eh bien en effet il ne reste plus qu'à inaugurer et faire marcher le théâtre et le pouvoir, le théâtre de pouvoir où vont se jouer les accomplissements du désir né de ce prétendu manque même. Il faut tout au contraire, on verra plus loin, décrire l'affaire du cube à partir de la bande du corps libidinal ouvert étalé selon l'unique face sans verso, face qui ne cache rien.

Il ne faut pas davantage confondre la clôture de la représentation, cette trouvaille sarcastique, ce faux dessillement de l'œil par les penseurs qui viennent nous dire : ce qu'il y a à l'extérieur est en réalité à l'intérieur, il n'y a pas d'extériorité, l'extériorité du théâtre est aussi bien son intériorité, — ne pas mélanger cette triste nouvelle, ce kakangile qui n'est que le converse de l'évangile, cette misérable annonce que les porteurs des artefacts longeant leur petit mur derrière le dos des esclaves assis ligotés au fond de leur caverne, eh bien n'existent pas, ou ce qui est bien pareil : qu'ils sont eux-mêmes des ombres dans la caverne du monde ensoleillé, redoublement de tristesse, — donc n'allez pas confondre ce message dépité et cette représentation d'un théâtre tout clos avec notre pellicule moebienne-labyrinthique, patchwork uniface de tous les organes (inorganiques et inorganisés) que la libido peut traverser : car elle a beau être close sur elle-même, elle aussi, comme une bonne bande de Moebius, elle ne l'est nullement au sens d'un volume, et elle est infinie, à l'encontre du cube représentatif, les intensités y courent sans rencontrer de terme, sans se heurter jamais au mur d'une absence, à une limite qui serait la marque d'un manque, non la libido ne manque vraiment de rien et pas de régions à investir, le doigt fin et très brun de la main gauche que dans une conversation la jeune femme inquiète parce qu'elle craint ce qu'elle croit être votre savoir passe sur son sourcil, cependant que de l'autre elle tire sur sa cigarette, voilà une vraie région à investir, on peut mourir pour ça, on peut donner toute son organicité, son corps en ordre, son range-

ment fonctionnel d'organes, sa mémoire d'organes, son statut socio-professionnel, son prétendu passé et son prétendu avenir pour ça, son memento et son théâtre intime, on peut avoir envie de payer très cher, hors de prix, ce doigt qui est comme une pointe de graveur et tout l'espace orbital, crânien, vaginal, qu'il engendre autour de l'œil. Et ce n'est pas parce qu'il est interdit qu'il est investi, pas parce que mis en représentation, par-delà un cadre de scène et parce qu'on n'aurait pas le droit de monter en scène, — qu'on a envie d'y monter et de *s'en saisir* ! La libido ne manque pas de régions à investir, et elle n'investit pas sous la condition du manque et de l'appropriation. Elle investit sans condition. Condition est règle et savoir. Mais le passage d'émotion sur la main lissant le sourcil, qu'importe qu'il obéisse à des règles, lois de l'émotion et autres fadaïses, qu'importe qu'on sache ce qui la cause, la timidité qu'elle a, cette femme, devant votre supposé personnage (paternel évidemment...), qu'importe tout cela, ce fatras de mots qui vont rendre compte et rendre des comptes ? Ce sont eux, ces mots, qui mettent ce geste en représentation et le produisent dans l'extériorité intérieure à tout discours, et la loi qu'ils vont inventer pour *expliquer* l'extériorité et le spectacle, c'est leur loi à eux en tant que de savoir.

Bien loin de prendre le grand Zéro comme l'ontologique motif, imposé au désir, de toujours tout différer, re-présenter et simuler dans un report sans fin, nous, économistes libidinaux, affirmons que ce zéro est lui-même une figure, la pièce d'un dispositif puissant, sanguinaire comme le Dieu des Juifs et pâle comme le Vide de Lao-Tse, dispositif de la circonversion où, bien sûr, plusieurs positions libidinales sont affirmées ensemble, que nous nous égaierons à désintriquer et démonter avec tact, à dégager sans heurt, en japonais, comme les brins emmêlés au jeu de jonchet, — et nous allons montrer que non seulement il n'est pas nécessaire d'en passer par lui pour suivre le parcours des intensités sur le labyrinthe, mais plus encore que le passage par le zéro est lui-même un parcours libidinal spécial, que la position du Signifiant ou de l'Autre est dans le dispositif de la circonversion une position elle-même jouissive, que la « rigueur de la loi » en fait bander plus d'un, et qu'on n'a pas affaire avec ce Rien à une nécessité ontologique, mais à

une fantaisie religieuse, donc libidinale, comme telle du reste tout à fait acceptable, disons-le, si elle n'était, hélas, terroriste et déontique. Il nous faut modeler une idée affirmative du Zéro.

Donc, nous recommençons la critique de la religion, donc nous recommençons la destruction de la piété, nous cherchons encore l'athéisme, intelligents comme tout, nous avons compris que la réintroduction du Zéro, c'est-à-dire du négatif, dans l'économie du désir, c'est tout simplement celle de la comptabilité dans les matières libidinales, c'est l'économie politique, soit le capital, portée jusque dans la sphère des passions, et avec cette économie du capital, nécessairement, de nouveau, nous avons compris que c'est la piété qui vient se poursuivre, le dispositif pulsionnel et passionnel de la religiosité, en tant que celle-ci est identifiée comme la *force du manque*, la religiosité capitaliste, qui est celle de la monnaie s'engendrant elle-même, *causa sui*. Et donc nous « faisons de la politique », nous désirons que la force du manque périlite, dégénère, nous aimons et voulons tout ce qui affirme que ce zéro non seulement ne s'engendre pas lui-même, et n'est pas engendré davantage par une autre force (la force de travail, suppose Marx, mais justement encore une fois, en tant que manquante, effacée « en surface », sur la scène sociale), mais surtout que les questions d'engendrement sont piégées, elles portent le savoir et ses « réponses » en elles, qui vous éclatent au nez de rire, — non, nous ne subordonnons pas notre politique anti-religieuse, c'est-à-dire anticapitaliste, au savoir de ce qui est vraiment l'origine du sens, c'est-à-dire de la plus-value, pas davantage au savoir de ce que vraiment il n'y a pas d'origine et qu'elle manque non en tant que ceci et que cela, mais en tant qu'origine, nous voulons et faisons une politique démembrée, non comptable, *impie* pour les politiques, et c'est en ce sens que la *critique* de la religion que nous recommençons n'est plus une critique du tout, ne reste plus du tout dans la *sphère* (c'est-à-dire le volume théâtrique, notez-le) de ce qu'elle critique — puisque la critique repose à son tour sur la force du manque, et que *la critique est la religion* encore.

## THÉÂTRIQUE PAIENNE.

Nous désirons l'athéisme de la bande libidinale, et s'il ne peut pas être critique, c'est-à-dire religieux, il doit donc être païen, c'est-à-dire affirmatif. Nous avons ainsi à sauter par-dessus deux frontières, celle qui sépare la politique de l'a-politique, mais aussi celle qui sépare le religieux du laïc, nous avons à dire par exemple qu'il y a peut-être plus d'athéisme (affirmatif) dans cette religion du Bas Empire qu'Augustin détestait et brocardait, cette religion dans laquelle pour le moindre hoquet, pour la moindre sandale, pour un coït de rien du tout, un accouchement, un pipi, une décision militaire, il y avait un dieu, une déesse, plusieurs dieux et déesses *assistant* l'acte, le patient et l'agent, non pas pour les redoubler dans un spectacle inutile, comme Augustin fait semblant de le croire, et pas davantage pour en dérober la responsabilité au prétendu sujet impliqué dans l'acte en question, mais parce qu'ainsi tous ces gestes, toutes ces situations, ceux et celles de la vie dite (depuis) quotidienne (comme s'il y en avait une autre) d'une part se mettaient à valoir comme intensités, ne pouvaient pas déchoir en « utilités », et d'autre part n'avaient pas à être rattachées par une liaison paradoxale, dialectique, arbitraire, terroriste à une Loi ou à un Sens absents, mais au contraire ne manquaient pas d'être éprouvés comme singularités se suffisant dans l'assertion d'elles-mêmes. *Le divin* était simplement cette auto-assertion. Rien n'est plus proche peut-être de ce qui se passe sur la bande libidinale que la *parodie* que la « théologie théâtrique » tire de cette religion populaire mi-sceptique mi-stoïque de la dernière Rome. Elle est en tout cas, même si nous sommes injustes à son bénéfice, bien plus athée que le discours de science, de politique et de critique de nos contemporains délivreurs de désir, de femmes, d'homosexuels, d'enfants, de Noirs, d'Indiens, d'espaces et de prolétaires — délivreurs que nous aimons et que nous sommes *aussi*, du reste.

Entre la théologie théâtrique et la judéo-chrétienne qui gouverne encore aujourd'hui la critique de la religion et de l'économie politique, il n'y a pas l'opposition entre un éloge du divin dans le monde et une louange de Dieu aux dépens du monde et *in absentia*, il y a la différence entre deux

dispositifs du pathos. Ici commence Klossowski. Sur son conseil, écoutons Augustin discuter la disjonction faite par Varron entre une théologie fabuleuse ou mythique et une théologie civile ou politique. Le chrétien prend l'exemple de l'accouplement nuptial : « S'il y a une déesse *Virginensis* pour délier la ceinture de la jeune fille, un dieu *Subigus* pour qu'elle se livre à son mari, une déesse *Préma* pour qu'une fois subjuguée, elle ne bouge plus et se laisse étreindre, — que fait donc là la déesse *Pertunda* ? Qu'elle rougisse, qu'elle s'en aille ! Qu'elle laisse quelque chose à faire au mari ! Il est parfaitement inconvenant qu'un autre s'acquitte à sa place de la tâche qu'exprime ce nom. Peut-être que si on la tolère, c'est qu'elle est une déesse, non un dieu (...). Mais que dis-je ? N'y a-t-il pas là aussi un dieu qui n'est que trop viril, *Priape* ? Sur son membre gigantesque et répugnant, la nouvelle mariée était invitée à s'asseoir, suivant la très décente et très religieuse coutume des matrones ! / Qu'on s'en aille donc distinguer encore, à grand renfort de subtilités, la théologie civile de la théologie fabuleuse, les cités du théâtre, les temples de la scène, les rites des pontifes des vers des poètes comme on distingue la décence de l'impureté, la vérité du mensonge, les choses graves des choses frivoles, les choses sérieuses des choses bouffonnes, ce qu'il faut rechercher de ce qu'il faut rejeter ! » (*Civitas Dei*, VI, 6.)

Et Augustin en bon apôtre argumente ainsi : si Varron s'y prend de telle manière que les représentations respectives du divin sur la scène théâtrale et sur la scène sociale sont en définitive indiscernables, c'est parce que *déjà* la certitude habite ce païen que seule est vraie la théologie naturelle, celle des philosophes, entendez de Platon, et donc celle d'Augustin, entendez du Christ. Tous les simulacres, qu'ils soient d'histrions ou de prêtres, viennent tomber ensemble d'un côté, du côté du mensonger, de l'illusoire, de l'impur ; la limite nouvelle vient séparer tout cela, qui est apparence, de l'essentiel, qui est pur et véridique. Que fait Augustin, de cette manière ? Il croit en finir avec le théâtre, il l'invente, le réinvente après Platon et les autres, restaure ce que les fidèles de *Subigus*, *Préma* et *Pertunda* avaient démolì, c'est-à-dire la dévalorisation de l'ici et maintenant, sa subordination à l'Autre, il reforme la théâtralité volumineuse et

répète le dispositif par lequel la salle est ignorée au bénéfice de la scène et la scène vouée à représenter une Extériorité laissée aux portes du théâtre, et jugée, elle, non théâtrale une fois pour toutes.

Or la théâtrique varronienne et populaire ne présentait nullement cette distribution des fonctions dans sa scénographie. Le jeune époux s'il provoquait *Virginensis* à dénouer la ceinture de la jeune femme qu'il allait déflorer, comment imaginer que ce pût être par indécence, bouffonnerie et mensonge ? Est-ce qu'il n'est pas évident que *Virginensis* est le nom que portent et l'impatience du *vir desiderans* et l'attente non moins hors d'elle, mais plus étonnée de la *virgo*, et le dénouement de la ceinture en train de lâcher, et surimprimé, l'agencement d'un autre nœud, en voie de se faire entre des bras, des épaules, ventres, cuisses, des *introitus* et des *exitus* ? *Virginensis* est un cri que tout cela pousse à la fois, cri fait de plusieurs cris impossibles : qu'elle s'ouvre, qu'il me prenne, qu'elle résiste, qu'il serre, qu'elle se desserre, qu'il commence et qu'il cesse, qu'elle obéisse et commande, que cela se puisse et soit comme impossible, supplication et ordre, ô chose puissante parmi toutes, qui les traverse, fais ce que le désir désire, sois son esclave, branche, je te nomme.

Et pour chaque branchement, un nom divin, pour chaque cri, intensité et branchement qu'apportent les rencontres attendues et inattendues, un petit dieu, une petite déesse, qui a l'air de ne servir à rien quand on le regarde avec les globuleux yeux tristes platonico-chrétiens, qui ne sert en effet à rien, mais qui est un nom de passage d'émotions. Ainsi toutes les rencontres donnent lieu à divinité, tous les branchements à inondation d'affects. Mais Augustin passé au camp du grand Zéro ne comprend déjà plus rien à tout cela, il veut et appelle la résignation, abandonnez la bande libidinale, dit-il, une seule chose mérite affect, c'est mon Zéro à moi, mon Autre, c'est par lui que vous viennent toutes vos émotions, vous les lui devez, allez, gardez-les lui, rendez-les lui, il vous les rachètera, le rédempteur. Ce que veut le chrétien ? La déconsidération du branchement et le presque débranchement : le *prochain*, quel drôle de mot ! L'autre est posé dans l'atmosphère de l'éloignement affectif, puis rapproché au plus près par un effort particulier et paradoxal,

nommé *caritas* parce qu'il coûte cher (on donne sans retour, on donne des distances d'éloignement, c'est le Zéro qui perçoit les donations et les fait fructifier). Avec ce débranchement, plus de singularités. *Caritas* a réponse à tout. Et c'est pourquoi toute chose se trouve dévalorisée, scindée en son apparence qui est devenue dieu ancien, *Virginensis*, *Priapus*, bouffon, et en son essence, le dieu nouveau, le Zéro central, le metteur en scène.

En son apparence, le délire ou la folie, et en son essence, les intentions divines. Ecoutez le père de l'Eglise qui essaie de cliver les intensités : « On veut que le nom de Liber vienne de *Liberamentum*, délivrance, parce, que dans l'union sexuelle, les mâles grâce à lui se libèrent de la semence qu'ils émettent (...). On ajoute que l'on assigne à Liber les femmes et le vin en vue d'exciter le désir. C'est ainsi que les Bacchanales étaient célébrées au milieu d'un déchaînement de folie furieuse. Varron lui-même avoue que les Bacchantes n'auraient pu faire ce qu'elles faisaient sans être en proie au délire, *nisi mente commota* (...). Ce qui est sûr, c'est que des choses pareilles ne se passeraient pas sur les théâtres. On y joue, on n'y délire point : encore que d'avoir des dieux qui se plaisent à de tels jeux, cela ressemble à de la folie furieuse, *simile furoris*. » Voilà comment l'excellent Père (*Civitas Dei*, VI, 9) prépare l'enfermement généralisé des apparences sous le nom de symptômes. La dévalorisation du donné fonctionne à plein, c'est-à-dire à vide : le mouvement des forces devient commotion de l'esprit, et bientôt *dementia* et *amentia*. Les païens l'appelaient Dionysos et Bacchus, noms de singularités inestimables. Et notez le paralogisme d'Augustin, manière balbutiante de faire honneur quand même à la force de leur théâtrique : les Bacchantes étaient en proie à la fureur ; on ne voit pas ça au théâtre où *l'on ne fait que jouer* ; quoique les jeux du théâtre soient tels qu'ils ne peuvent plaire qu'à des dieux atteints de *juror* eux aussi. L'implication est directe, et païenne : la *furor* est divine, le divin est la *furor*, tant aux rites sacrés qu'aux jeux scéniques, il n'y a rien qui n'entre dans le parcours des impulsions, sous un nom singulier, et il n'y a rien qui se tienne en dehors de ce parcours. Là nous prenons Augustin sur le fait de rabattre la bande libidinale sur elle-même pour y produire volume et chambre de présence/absence. Il faudra

que les intensités soient filtrées et imparties à l'actif du grand Zéro, pour solde de tout compte. Et nous voyons comment il n'y arrive pas, comment la différence entre le jeu et la fureur, le simulacre et la vérité, la pitrerie et le sérieux ne parvient pas à se placer.

Cela, cette affirmation de bande, ce banditisme, s'écrit dans une douleur qui fait trembler la main. Écoutons-la, elle est sûrement plus importante que ce qui se dit. Cette douleur n'est pas une tristesse ou une perte de force, mais le contraire. Elle est empreinte d'une dépense de quantités importantes d'énergie, employées à rendre supportable quelque chose qui ne l'est pas, qui est peut-être cette accumulation même de puissances. Pleurer, hurler sont à portée de la main. Les figures — cependant que la main continue d'avancer sa plume dans les bosquets de Dionysos —, les figures de vie et de mort s'accumulent, figures qui sont cette énergie même captée un instant et une éternité, et qui la dévorent, maîtresses des fauves. Figure égyptienne, crinière du Neguev, androgyne bistre, enfant femelle intraitable.

Avec cette douleur, peut-être au centre, cette occurrence nouvelle, vraiment terrible : ce même visage égyptien, qui regarde je ne sais où avec son impassibilité, il est devenu hier soir, cette nuit, *noir*. La figure de jeune femme est devenue le masque mortuaire d'un jeune homme dont les flics qui le surveillaient et le battaient, dans la prison d'une île bordant le littoral africain, depuis deux ans, ont enfoui le corps après que son père a refusé, l'ayant examiné, d'admettre leur version d'une mort par suicide. C'est le même visage, le même front étroit, le grand nez un peu courbe et le grand tiers médian du module abyssin, la même finesse des maxillaires. Et lui parlait, tout le temps, tandis qu'elle se tait, lui souple, échappant à sa mort et la recherchant par des mots en flots, parlait comme un nègre, multipliait les embuscades de mots, mais ses paroles étaient tellement douces et impérieuses qu'elles étaient suivies d'effets visibles absolument comme des actions physiques. Si sa mort pouvait éclater comme ses mots éclataient, en transformations palpables, quand il était son corps ! Faire de sa mort encore son corps actif, transformateur. Des anagrammes de son *nomen* étaient Roma, Amor.

Et cette tension, difficulté et intolérance avant tout, est

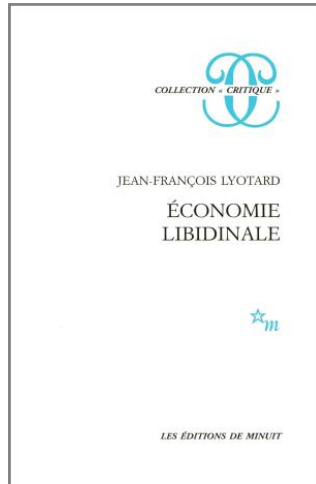
associée à l'impossibilité de toutes ces figures simultanées. Il faut déjà être tout chrétien et tout con pour imaginer ces Romains et ces nègres comme des bêtas libidineux, des innocents plongés dans le stupre. Cette souffrance par excès est celle des bacchantes, elle procède de l'*impossibilité* des figures, des masques qui occupent ensemble le même espace-temps et de ce fait révèlent la bande libidinale, car une telle impossibilité où s'affirment à la fois des parties pourtant différentes du supposé corps organique, ou bien si l'on préfère, où s'affirment à la fois des sections qui ne devraient être affirmées que séparément ou successivement de l'appareil psychique et social, elle est insupportable. Est-ce parce qu'elle est la dissolution de l'unité, de la supposée synthèse ? Ce qui s'engloutit dans la théologie théâtrique, pour nous qui venons bien après, qui avons des siècles, presque deux millénaires d'habitudes cicatrisantes entretenues par la religion, les religions, la métaphysique, le capital, c'est l'identité. Est-il possible que toute intensité ne soit souffrance que parce que nous sommes religieux, des religieux du Zéro ? Même se dire cela, c'est peut-être une consolation.

Ce qui nous menace, économistes libidinaux, c'est de fabriquer une nouvelle morale avec cette consolation, c'est de proclamer et de diffuser que la bande libidinale *est bonne*, que la circulation des affects *est gaie*, que l'anonymat et l'impossibilité des figures *sont épatants et libres*, que toute douleur est réactionnaire et recèle le poison d'une formation issue du grand Zéro, — ce que je viens de dire. Or ce n'est pas d'une éthique, celle-ci ou une autre, qu'il y a besoin. Peut-être d'une *ars vitæ*, jeune homme, mais alors dont il convient d'être les artistes et non les propagateurs, les aventuriers et non les théoriciens, les faiseurs d'hypothèses et non les censeurs.

Nous n'avons même pas à dire : ce grand Zéro, quelle saloperie ! Après tout, c'est une figure du désir, et où irons-nous nous installer pour lui dénier cette qualité ? Dans quel autre Zéro non moins terroriste ? *On ne peut pas s'installer* sur la bande labyrinthique tordue électrisée séismée. Il faut se pénétrer de cela : que l'instanciation des intensités sur un Rien d'origine, sur un Equilibre, et le repliement de parties entières de la bande libidinale mœbienne, en forme de volume théâtral, ne procède pas

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NUMÉ-  
RIQUE LE VINGT-DEUX MAI DEUX MILLE TREIZE DANS  
LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S A S.  
À LONRAI (61250) (FRANCE)  
N° D'ÉDITEUR : 5379  
N° D'IMPRIMEUR : 131400

Dépôt légal : juin 2013



Cette édition électronique du livre  
*Économie libidinale* de Jean-François Lyotard  
a été réalisée le 13 août 2015  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707300324).

© 2015 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707337344



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)